

Ces nouvelles études ont été critiquées à plusieurs égards. Leurs principes de base sont, au jugement des critiques, d'une naïveté décourageante, les données, d'une précision qui induit en erreur, les hypothèses et les modèles, grossièrement surgénéralisés, la langue, d'un jargon excessif, les méthodes, d'une complexité extraordinaire et les résultats — comme on pouvait s'y attendre — généralement décevants. Ses adversaires estiment en outre que cette approche est dangereuse parce qu'elle détourne l'analyste des réalités de la politique et enlève toute pertinence aux résultats obtenus par rapport aux problèmes d'actualité.

Certaines de ces critiques sont sans doute valables. De fait, la plupart d'entre elles ont été formulées d'une façon particulièrement convaincante par des érudits qui se diraient partisans de l'«interpolimétrie». Critiques et partisans admettent que les études actuelles comportent des faiblesses notoires; ils sont en désaccord, toutefois, sur l'effet de ces défaillances. La plupart des critiques y voient des problèmes débilissants et insurmontables. La majorité des partisans les considèrent comme des difficultés graves, mais éventuellement résolubles ou à tout le moins maniables. L'avenir seul donnera raison soit au pessimisme des critiques soit à l'optimisme des partisans.

#### Utilité pour les décisionnaires

Une question vitale et souvent débattue est celle de l'utilité que les études d'interpolimétrie offrent ou peuvent offrir aux milieux politiques. Les critiques font naturellement ressortir que leurs diverses imperfections démontrent la non pertinence de la méthode. L'opinion partisane est plus divisée. Certains estiment que les études actuelles sont encore trop préliminaires et expérimentales pour avoir beaucoup d'utilité; à leur avis, ce n'est qu'après élaboration de modèles généraux de politique internationale que l'interpolimétrie sera probablement utile, comme l'est devenue la recherche en économie. D'autres s'opposent à toute orientation politique de la recherche interpolimétrique, tendance qui pourrait effectivement nuire au programme essentiel d'élaboration de la théorie. D'autres encore, dont l'auteur de cet article partage les vues, ont constaté qu'en dépit de leurs imperfections les études d'interpolimétrie s'appliquent de plusieurs façons spécifiques à certaines questions d'ordre politique.

Le présent article cherche à montrer, par quelques exemples choisis, comment cette recherche pourrait être utile aux décisionnaires. Deux articles parus dans

*Perspectives internationales* ont traité de la question générale de l'écart qui existe entre les milieux universitaires et les milieux politiques (Geoffrey Pearson: «Apport des universitaires à la politique étrangère», novembre/décembre 1973), ainsi que des divergences apparentes, qui s'accompagnent de similitudes moins évidentes mais considérables, entre les divers genres d'analyse que pratiquent les universitaires et les dirigeants (André Donneur: «Théorie et pratique de la politique étrangère», janvier/février 1974). Le présent article se veut un prolongement de ces études.

Il est un point que nous devons mettre en relief. En employant le terme «interpolimétrique», nous avons explicitement évité de nous servir d'une expression très voisine, «études quantitatives», comme étiquette générale. Le terme «quantitatif» évoque, en effet, quantité de choses différentes pour différents lecteurs. Les analyses interpolimétriques font certes appel dans bien des cas aux méthodes quantitatives, mais ces dernières ne représentent qu'un aspect de ces études. Le mot quantitatif est d'une acception beaucoup plus vaste et peut légitimement englober non seulement des techniques statistiques, mais aussi diverses méthodes comme l'analyse systémique et la planification-programmation-budgétisation. Pour éviter tout malentendu, précisons que notre examen ne s'adresse pas à ces outils très généraux, d'une utilité probable mais d'une application souvent faussée.

La pertinence de l'interpolimétrie en politique dépend non seulement des caractéristiques de ce genre même de recherche, mais aussi des aspects du processus politique auxquels la recherche pourrait s'appliquer. Aucune étude ne peut utilement s'adresser à l'ensemble des activités des milieux politiques. Si nous voulons montrer comment des études de ce genre pourraient se rattacher aux activités particulières des dirigeants, il conviendrait alors de dégager certains types d'activité. Les analystes universitaires jugent bon parfois d'identifier au moins cinq phases du processus politique, à savoir: l'anticipation et l'identification des problèmes, la recherche de l'information, la présentation et le choix des options, la mise en œuvre des décisions et l'examen des résultats. Le processus de la vie politique quotidienne ne pouvant que rarement être analysé avec une telle précision, ces catégories revêtent nécessairement un caractère «idéal». Elles nous permettront néanmoins d'organiser utilement notre discussion.

Il se pose toutefois un premier problème du fait que ces catégories n'englo-